

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

2 | 2008

La mort et l'émotion. Attitudes antiques

Quand le divin Achille se met à penser : colère, désespoir et pitié dans l'*Iliade*

When godly Achilles begins to think: anger, despair and pity in the Iliad

Claire-Françoise de Roguin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/6073>

DOI : 10.4000/rhr.6073

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

Pagination : 223-241

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Claire-Françoise de Roguin, « Quand le divin Achille se met à penser : colère, désespoir et pitié dans l'*Iliade* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2008, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/6073> ; DOI : 10.4000/rhr.6073

Tous droits réservés

CLAIRE-FRANÇOISE DE ROGUIN

Université de Genève

Quand le divin Achille se met à penser : colère, désespoir et pitié dans l'*Iliade*

La colère d'Achille qui, selon le proème de l'Iliade, cause d'innombrables maux pour les Achéens, résulte de l'affront qu'Agamemnon fait à Achille en lui prenant Briséis. Mais après la mort de Patrocle, Achille éprouve un courroux plus grand encore, cette fois envers Hector et les Troyens. Dans cet article, on s'intéresse moins à la colère d'Achille qu'au processus par lequel celui-ci renonce à sa colère. Ce processus repose sur un travail de réflexion, auquel se livre Achille à différents endroits du poème, et dont une partie déterminante se produit au moment où il accomplit les funérailles de Patrocle. Profondément affligé, conscient de l'imminence de sa mort, il se montre sensible aux souffrances de Priam, venu lui racheter le corps d'Hector.

When godly Achilles begins to think: anger, despair and pity in the *Iliad*

Achilles' anger, which according to the proem of the Iliad causes countless sufferings for the Achaeans, begins when Agamemnon slights Achilles in seizing upon Briseis. But after Patroclus' death, Achilles is still more angry, this time against Hector and the Trojans. In this paper, emphasis is laid less on Achilles' anger than on the process through which Achilles gives up his anger. This is a process of thought, to which Achilles devotes himself at different points of the narrative. An important part of it occurs during Patroclus' funeral. Deeply grieved, aware of his impending death, Achilles is then capable of understanding the sufferings of Priam, who comes to him to buy back Hector's corpse.

Dans le cours de l'*Illiade*, Achille traverse deux phases de colère. Il est d'abord courroucé contre les Achéens, parce qu'Agamemnon lui a pris Briséis (chants 1-19), puis il entre en furie contre les Troyens, après qu'Hector a tué Patrocle (chants 20-24). Ces deux phases de colère, aussi différentes soient-elles l'une de l'autre par leur origine, leur déroulement et leurs effets, ont cependant un point commun. Dans les deux cas, Achille est blâmé pour son absence de pitié et pour son incapacité à utiliser son *noos*, « esprit, intelligence, raison »¹. Dans les deux cas également, il retrouve, à un certain endroit du poème, l'usage de son *noos* ; il met un frein à sa colère et se montre accessible à la pitié. Dans le présent article, on examinera l'évolution que suit Achille du début à la fin du récit. On soulignera l'importance, dans cette évolution, du processus par lequel Achille fait son deuil de Patrocle et se montre capable, à la fin du poème, de recevoir Priam avec bienveillance et de lui rendre le corps de son fils².

L'AMBASSADE AUPRÈS D'ACHILLE

Au chant 1 de l'*Illiade*, Agamemnon outrage Achille en lui prenant sa captive, Briséis. Furieux, Achille se retire du champ de bataille et, pour que sa vengeance soit complète, il envoie sa mère, Thétis, dans

1. Le mot *noos* peut avoir différents sens ; pour le groupe de sens retenus ici, voir : Bruno Snell, Hartmut Erbse (edd.), *Lexikon des frühgriechischen Epos (LfgrE)*, Göttingen, 1955, s. v. *noos*, B3a, 3b. Sur la notion de *noos*, voir aussi : Karl von Fritz, « *Noos* and *noein* in the Homeric Poems », *Classical Philology* 38 (1943), 79-93 ; et plus récemment : Michael Clarke, *Flesh and Spirit in the Songs of Homer. A Study of Words and Myths*, Oxford, 1999, 120-126.

2. D'autres auteurs ont consacré des travaux à la colère et à la pitié dans l'*Illiade*, et particulièrement à la colère et à la pitié d'Achille. On peut citer : Walter Burkert, *Zum altgriechischen Mitleidsbegriff*, Diss. Erlangen, 1955 ; Douglas L. Cairns, « Ethics, ethology, terminology : Iliadic anger and the cross-cultural study of emotion », in Susanna Braund, Glenn W. Most (edd.), *Ancient anger: perspectives from Homer to Galen*, *Yale Classical Studies* 32, Cambridge, 2003, 11-49 ; Kevin Crotty, *The Poetics of Supplication: Homer's Iliad and Odyssey*, Ithaca N.Y., 1994, 3-16, 70-80 ; Jinyo Kim, *The Pity of Achilles. Oral Style and the Unity of the Iliad*, Lanham, 2000 ; Glenn W. Most, « Anger and pity in Homer's *Iliad* », in S. Braund, G.W. Most (edd.), *op. cit.*, 50-75. En revanche, l'activité du *noos* d'Achille n'a pas, à notre connaissance, intéressé les chercheurs jusqu'ici.

l'Olympe, demander à Zeus de donner la victoire aux Troyens aux dépens des Achéens. Au chant 8, Zeus interdit aux autres Olympiens d'intervenir dans les combats et donne désormais l'avantage à Hector et à ses troupes. Dans ces conditions, l'armée achéenne se trouve rapidement dans une situation très critique.

Au début du chant 9, Agamemnon reconnaît, devant les chefs achéens réunis autour de lui, l'erreur qu'il a faite en se saisissant de Briséis. Il se dit prêt à rendre la jeune fille à Achille et propose à celui-ci, pour le dédommager, une abondance de richesses et de privilèges (*Il.* 9.115-61). Ulysse, Phœnix et Ajax sont envoyés auprès d'Achille, pour lui transmettre la proposition d'Agamemnon et le supplier de revenir combattre. Chacun d'eux, à son tour, va en appeler à la pitié d'Achille pour les Achéens.

Ulysse est le premier à prendre la parole. Il énumère tous les présents qu'Agamemnon entend donner à Achille (9.259-99), mais semble envisager la possibilité que celui-ci refuse, car il ajoute : « Et si le fils d'Atrée, avec ses présents, est encore plus odieux à ton âme, aie au moins pitié des autres Achéens », *allous... Panakhaious... eleaire* (9.300-3)³. Mais Achille se montre insensible à cet appel à la pitié. Dans un discours véhément par lequel il répond à Ulysse, il rejette l'offre d'Agamemnon et refuse de porter secours aux Achéens (9.308-429).

C'est alors au tour de Phœnix de prononcer un long discours. Il raconte d'abord l'histoire de sa vie, en évoquant comment Pélée, le père d'Achille, l'avait chargé de l'éducation de ce dernier, puis envoyé avec lui à Troie pour lui servir de conseiller (9. 434-95). Il adresse alors cette injonction à Achille : « Allons, Achille, dompte ton cœur orgueilleux, *damason thumon Megan*. Tu ne dois pas avoir une âme impitoyable, *oude ti se khrê/ nêlees êtor ekhein*, puisque les dieux eux-mêmes se laissent fléchir » (9.496-7)⁴. Les hommes,

3. Les traductions des passages de l'*Iliade* cités dans cet article sont de l'auteur (avec parfois l'emprunt d'un mot ou d'une expression à Paul Mazon : Homère, *Iliade*, tomes 1-4, Paris, 1937-1938).

4. Phœnix enjoint Achille de calmer son *thumos*. Le mot désigne, dans l'*Iliade*, le siège de diverses émotions, notamment – comme c'est le cas dans le présent exemple – de la colère. On le traduit conventionnellement par « cœur ». Cf. M. Clarke, *op. cit.* (n. 1), 61-126 ; D.L. Cairns, *op. cit.* (n. 2), 21 ss.

poursuit Phœnix, parviennent à toucher les dieux par leurs prières et leurs sacrifices ; Achille devrait donc écouter, lui aussi, les prières qu'on lui adresse. Il devrait se laisser convaincre par ceux qui le supplient et calmer sa colère, comme le faisaient les héros d'autrefois (9.499-526).

Pour illustrer ses propos, Phœnix raconte comment jadis, alors que les Étoliens et les Courètes étaient en guerre, Méléagre fut pris d'un violent courroux et refusa désormais de se mêler aux combats : « Un jour, la colère pénétra Méléagre, *Meleagron edu kholos*, la colère qui gonfle le *noos* dans la poitrine des plus sages », *oidanei en stêthessi noon puka per phroneontôn* (9.553-4). Sans s'arrêter davantage à la colère de Méléagre, on aimerait attirer l'attention, dans ce passage, sur l'usage du mot *noos*. On traduit celui-ci par des termes relativement abstraits comme « esprit, raison, intelligence » ; or il est présenté ici comme un objet physique, que la colère fait « gonfler ». L'idée exprimée est probablement que la colère affecte l'entendement au point de le déformer et d'en altérer le fonctionnement. Dans les propos que Phœnix adresse à Achille, on voit donc l'idée de colère, *thumos* (9.496) ou *kholos* (9.553), associée d'une part à celle d'absence de pitié, *nêlees êtor* (9.497), d'autre part à celle d'un *noos* qui ne fonctionne pas de manière adéquate.

Méléagre se laissa finalement émouvoir par les malheurs de ses proches et, retourné au combat, il sauva sa cité (9.587-99). Achille, quant à lui, ne se laisse pas fléchir par le discours de Phœnix. Il conserve sa colère et ne montre aucune pitié pour ses alliés achéens (9.607-10). C'est alors au tour du troisième membre de l'ambassade, Ajax, de prendre la parole. Il fustige le caractère intraitable d'Achille : « Achille, au fond de sa poitrine, a rendu sauvage son cœur orgueilleux, *agrion en stêthessi theto megalêtora thumon* (...), lui qui n'a pas de pitié, *nêlês* (...) » (9.628-9 ; 632). En général, poursuit Ajax, les hommes acceptent une compensation pour le meurtre d'un frère ou d'un enfant ; mais Achille, pour une jeune fille qu'on lui a prise, s'obstine dans sa colère et refuse toute réparation. Pour conclure son discours, Ajax invite Achille à traiter avec plus d'égards ceux qu'il a reçus chez lui et qui sont ses amis (9.632-42).

Ajax accuse donc Achille d'être sauvage, *agrivos*, et sans pitié, *nêlês* ; mais il lui reproche aussi de ne pas se comporter comme doit

le faire un homme à qui l'on propose la réparation d'un crime et de ne pas respecter les règles qui prévalent dans les relations avec des hôtes et avec des amis. Il lui reproche donc de rejeter les règles qui rendent possible la vie en société et de se tenir ainsi en dehors de la société achéenne. Achille, cependant, reste aussi insensible à ses arguments qu'aux prières d'Ulysse et de Phœnix : il garde sa colère et demeure à l'écart du champ de bataille (9.644-55).

« **TON PÈRE N'EST PAS PÉLÉE, NI THÉTIS, TA MÈRE...** »

Après l'échec de l'ambassade, les combats se poursuivent. Au chant 11, les Troyens, soutenus par Zeus, infligent de sévères pertes aux Achéens. Agamemnon, blessé, quitte le champ de bataille ; Diomède, puis Ulysse font de même (11.248-83 ; 368-400 ; 426-45). Machaon est blessé également ; Nestor le ramène, sur son char, jusqu'au camp achéen (11.504-20). Son arrivée n'échappe pas à Achille : « À le voir, le divin Achille aux pieds infatigables comprend », *ton de idôn enoêse podarkês dios Akhilleus* (11.599). Achille se tient près de la poupe de son navire et « contemple », *eisoroôn*, « la détresse profonde » des Achéens (11.600-1). Il comprend en voyant, *idôn enoêse* : en train d'assister à la défaite achéenne, il semble mesurer la gravité de cette défaite lorsqu'il voit Nestor ramener un guerrier blessé au camp.

Achille demande aussitôt à Patrocle de se rendre chez Nestor pour s'enquérir de l'identité du blessé, qu'il n'est pas sûr d'avoir bien reconnu (11.602-15). Lorsque Nestor accueille Patrocle et apprend la raison de sa visite, il réagit avec amertume : Achille ne sait-il pas quel malheur accable l'armée ? Puis il se plaint de ce qu'Achille « n'ait ni souci ni pitié pour les Danaens », *Danaôn ou kêdetai oud' eleairei* (11.664-5). Sur ce point, Nestor n'a pas tout à fait raison, car lorsqu'Achille s'interroge sur l'identité d'un blessé, il montre, pour la première fois depuis que sa colère a éclaté, quelque intérêt pour le sort des Achéens. Pour la première fois également il fait usage de son *noos*, lorsqu'il réalise dans quelle détresse se trouve l'armée achéenne et que cela lui inspire l'idée d'envoyer Patrocle aux nouvelles.

Lorsque Patrocle quitte Nestor pour retourner auprès d'Achille, il rencontre en chemin Eurypyle, blessé, qui lui demande son aide (11.804-48). Il demeure chez lui pendant l'assaut du rempart achéen par les Troyens (chant 12) et pendant la bataille qui s'ensuit, au cours de laquelle les Achéens, secondés par Poséidon, parviennent à repousser les Troyens hors de leur camp (chants 13-14). Mais au moment où les Troyens, conduits par Apollon, se précipitent une nouvelle fois sur le rempart, Patrocle quitte Eurypyle en se lamentant sur le sort des Achéens, et court rejoindre Achille pour l'inciter à combattre (15.390-404).

Au début du chant 16, Patrocle, pleurant à chaudes larmes, rejoint Achille. « Le divin Achille aux pieds infatigables, à le voir, a pitié », *ton de idôn ôiktire podarkês dios Akhilleus* (16.5). Il lui demande la raison de son chagrin : aurais-tu appris, lui dit-il, de mauvaises nouvelles venant de Phthie « ou gémis-tu sur les Argiens, qui périssent près des nefes par leur propre faute ? » (16.17-18). Achille est spontanément ému en voyant son ami pleurer, mais il ne semble pas près d'étendre sa mansuétude à tous les Achéens. Dans sa réponse, Patrocle évoque la débâcle de l'armée achéenne, puis énumère tous les chefs blessés (16.21-9). Il déplore la colère, *kholos*, qui s'est emparée d'Achille et son refus de secourir les Achéens (16.30-2). Puis il poursuit : « Homme sans pitié, *nêlees*, ton père n'est pas Pélée, ni Thétis, ta mère ; tu naquis du flot gris et des rochers abrupts, puisque ton esprit est si dur », *hoti toi noos estin apênês* (16.33-5)⁵.

On a déjà noté, dans les propos de Phœnix, au chant 9, la même association entre la colère, l'absence de pitié et un *noos* entravé dans son fonctionnement. La colère, selon Phœnix, avait pour effet de faire gonfler (*oidanei*, 9.554) le *noos* de celui qui en était victime. Ici, Patrocle dénonce l'indifférence d'Achille aux souffrances des Achéens ; le *noos* d'Achille lui paraît endurci. Comme Phœnix, il envisage le *noos* d'un individu en colère comme altéré, de telle sorte que l'individu est incapable de réfléchir et d'avoir un comportement raisonnable ; il est incapable, dans le cas qui nous occupe,

5. Sur le sens du mot *apênês* dans ce passage, voir : *LfgrE* (cf. n. 1), s. v. *apênês*, B1.

de dominer son courroux et de montrer quelque bienveillance envers autrui.

Dans la suite de son discours, Patrocle invite Achille à lui prêter ses armes et à l'envoyer au combat ; peut-être pourra-t-il ainsi être secourable aux Achéens et les sauver de la ruine qui les menace (16.36-45). Répondant à son ami, Achille évoque l'affront qu'Agamemnon lui a infligé en lui prenant Briséis et la profonde souffrance que ce geste ne cesse de lui inspirer (16.49-59). Il se déclare cependant prêt à changer de sentiments : « il n'est pas possible », affirme-t-il, « de conserver obstinément sa colère », *oud' ara pôs ên/ asperkhes kekholôsthai* (16.60-1). Il accepte alors de confier ses armes à Patrocle et de l'envoyer, à la tête des Myrmidons, contrer l'offensive troyenne (16.64-9).

En dépit de ce qu'il affirme, Achille ne renonce pas à sa colère contre Agamemnon, à ce point du poème. S'il y renonçait vraiment, il ne se contenterait pas d'envoyer Patrocle sur le champ de bataille : il y retournerait lui-même⁶. Mais la déclaration qu'il fait montre un fléchissement dans sa rancune et dans sa détermination à refuser toute aide aux Achéens. Alors qu'il assiste, de son campement, à la déroute achéenne et qu'il voit les Troyens sur le point de mettre le feu aux nefs (16.80-2), il ne peut être insensible au fait que son comportement risque de conduire les Achéens à une ruine totale. Patrocle dénonce le courroux d'Achille, *kholos* (16.30), son caractère impitoyable, *nêlees* (16.33) et son *noos apênês* (16.35). Mais si Achille était vraiment dénué de pitié et totalement incapable de réflexion, il n'accepterait pas d'envoyer son ami se battre.

LA FUREUR VENGERESSE D'ACHILLE

Patrocle repousse avec succès les Troyens loin des nefs, mais alors qu'il s'est lancé à leur poursuite en direction de leur ville, il

6. Achille ne mettra réellement un terme à sa colère que plus tard, après la mort de Patrocle. Au chant 18, il regrettera devant Thétis, venue le consoler de la mort de son ami, son courroux contre Agamemnon et déclarera y mettre fin (18.107-13). Puis, au début du chant 19, il abjurera sa colère publiquement, devant les Achéens réunis en assemblée (19.65-8). Après cela, il revêtira ses armes et retournera sur le champ de bataille (19.364-424).

est tué par Hector (16.777-863). Lorsque Achille apprend la mort de son ami, il tombe dans une complète détresse. Il souille sa tête de cendre ; il gémit, étendu sur le sol, en arrachant sa chevelure. Il pousse une terrible plainte, que Thétis, sa mère, entend du fond des abîmes marins où elle demeure (18.23-38). Elle vient aussitôt le rejoindre pour le consoler. Il lui dit tout le désespoir que lui cause la mort de Patrocle et lui déclare son intention de retourner combattre pour tuer Hector (18.79-93). Il montre ainsi qu'il n'est pas seulement désespéré ; il est aussi rempli de colère contre Hector. Sa fureur s'étend d'ailleurs à tous les Troyens, qui ont massacré d'innombrables Achéens pendant qu'il était absent du champ de bataille.

Cependant, lorsque Thétis l'entend proclamer qu'il va tuer Hector, elle lui prédit qu'il doit mourir lui-même peu après la mort du chef troyen (18.95-6). Achille réagit à cette annonce en « s'irritant violemment » (*meg' okhthêsas*, 18.97). Il semble qu'il soit fâché contre lui-même parce que, selon ses termes, « Patrocle ne l'a pas eu auprès de lui pour le protéger du malheur » (18.100) et qu'il n'a été « d'aucune aide pour Patrocle ni pour tous ceux qui ont été tués par le divin Hector », lorsqu'il est resté près des nefs (18.102-4). Mais il se peut aussi qu'il s'emporte parce qu'il apprend que sa mort est imminente. Il manifeste, en effet, à diverses occasions, lorsque sa disparition est annoncée, un mélange d'irritation et de résignation⁷.

Le désespoir qui étreint Achille, après la mort de Patrocle, n'est donc pas une émotion simple : il s'y mêle souffrance et colère. Cette dernière a plusieurs composantes : colère contre Hector et les Troyens, mécontentement d'Achille contre lui-même, attente irritée de la mort.

Dans cette disposition d'esprit, Achille va retourner combattre. Après s'être réconcilié avec Agamemnon (chant 19), il s'élance sur le champ de bataille à la tête des Achéens et se met à massacrer

7. Achille, comme ici, « s'irrite violemment » (*meg' okhthêsas*, 19.419), lorsque le cheval Xanthos lui prédit sa mort (19.404-23). À d'autres occasions, il envisage sa fin comme une chose inévitable : « La mort, je la recevrai au moment où Zeus et les autres dieux immortels souhaiteront me la donner » (18.115-16 = 22.365-6).

sauvagement les Troyens (chants 20-21)⁸. Les descriptions des blessures qu'il inflige alors à ses ennemis sont parmi les plus suggestives et les plus horribles du poème (20.381-418 ; 455-503). Elles donnent à toute la scène une atmosphère de carnage, qui traduit l'état émotionnel dans lequel se trouve Achille : tout son être est pénétré de fureur et rien d'autre ne compte pour lui que de faire payer cruellement aux Troyens la mort de son ami. Ces évocations sanglantes révèlent à la fois la profondeur de son deuil et l'intensité de sa colère envers ses ennemis. Il s'agit du même personnage que l'on a vu, peu auparavant, anéanti par le deuil qui le frappait ; il a donc passé rapidement d'un état de tristesse et de prostration à un état de rage destructrice.

Lancé dans sa course vengeresse, Achille massacre les Troyens sans manifester la moindre pitié⁹. Mais sa fureur atteint son paroxysme au moment où, après avoir fait d'innombrables victimes, il tue Hector en combat singulier (chant 22). Au moment de mourir, Hector le supplie : il lui demande de ne pas laisser son cadavre être dévoré par les chiens et de rendre son corps à ses parents en échange de riches présents, afin que les Troyens puissent accomplir en son honneur les rites funèbres (22.338-43). Mais Achille rejette cette supplication : il serait prêt à découper le corps d'Hector et à le manger tout cru ; jamais aucune compensation matérielle ne sera assez grande pour qu'il accepte de le rendre aux siens ; il lui refuse le droit à des honneurs funèbres et souhaite le voir dévoré par les chiens et les oiseaux (22.345-54).

Comme auparavant, Achille manifeste la violence de son tempérament et s'exprime, si l'on peut dire, comme s'il était un carnassier, prêt à dévorer son adversaire (22.346-7). Ce langage « animal » transparaît aussi lorsqu'il appelle Hector « chien » (22.345) et lorsqu'il le voue aux charognards : « nul n'écartera les chiens de ta

8. La violence dont Achille fait preuve, durant la course meurtrière dans laquelle il se lance pour venger Patrocle, a été mise en évidence par Charles Segal, *The Theme of the Mutilation of the Corpse in the Iliad*, Leiden, 1971.

9. Achille rejette en particulier la supplication de Trôs, qui espère qu'il l'épargnera « par pitié pour un frère d'âge », *homêlikîên eleêsas* (20.465), et de Lycaon, qui l'implore d'avoir pour lui « respect et pitié » : *su de m' aideo kai m' eleêson* (21.74).

tête » (22.348), « les chiens et les oiseaux te dévoreront tout entier » (22.354). D'autre part, en rejetant une supplication, en refusant de rendre le corps d'Hector aux siens en échange d'une compensation et en lui déniait le droit à des rites funèbres, il renonce au comportement qu'un être humain devrait avoir à l'égard d'un ennemi mourant et récuse toute norme sociale. Achille persiste dans sa sauvagerie lorsque Hector est mort : il mutile son cadavre, puis l'attache à son char et, le traînant derrière lui, l'emmène jusqu'au camp achéen (22.395-404).

Dans la scène de l'ambassade, Ajax reprochait à Achille d'entretenir une colère farouche contre Agamemnon et de refuser toute aide aux Achéens ; il l'accusait d'être sauvage et de se tenir en dehors de la société achéenne. Au moment de la mort d'Hector, Achille se met en marge de la société d'une manière plus profonde : il perd tout contrôle de sa colère et semble avoir oublié qu'il est un être humain.

DEVANT LE BÛCHER DE PATROCLE

On a vu plus haut comment Achille usait de son *noos*, dans le cadre de son conflit avec les Achéens. On aimerait montrer maintenant le rôle que joue le *noos* d'Achille dans le processus par lequel celui-ci fait son deuil de Patrocle et surmonte peu à peu sa colère contre les Troyens. Ce processus commence au moment où Achille accomplit le rituel des funérailles de Patrocle, et se poursuit lorsqu'il reçoit Priam, venu le supplier de lui rendre son fils.

Après la mort d'Hector, les Achéens rentrent dans leur camp. Les Myrmidons, sur l'ordre d'Achille, conduisent leurs chars trois fois autour du corps de Patrocle, en se lamentant. Puis Achille leur offre un festin funéraire (23.1-34). Achille demande à Agamemnon de préparer, dès le lendemain, les funérailles de Patrocle. Les Achéens rejoignent leurs quartiers pour la nuit, tandis qu'Achille, tout à son chagrin, va s'étendre au bord de la mer (23.48-61). Alors qu'il s'est endormi, l'âme de Patrocle lui apparaît. Son ami lui reproche de ne pas lui avoir encore donné de sépulture : les âmes des autres défunts,

se plaint-il, l'empêchent de franchir les portes de l'Hadès ; il ne trouvera pas sa place définitive dans le monde des morts avant d'avoir « reçu sa part de feu ». Il termine son discours en recommandant à Achille de rassembler leurs cendres à tous deux dans une urne d'or, offerte par Thétis (23.62-92). Achille assure son ami qu'il fera ce qu'il lui demande. Il tente de l'enlacer, mais ses bras ne saisissent rien ; l'âme lui échappe et retourne sous terre (23.93-107).

À l'aube, Agamemnon ordonne aux Achéens d'aller chercher du bois pour le bûcher de Patrocle. Une énorme masse de bois est déposée sur le rivage de la mer, « à l'endroit où Achille médite un grand tombeau pour Patrocle et lui-même » (23.125-6). Cette dernière précision montre qu'Achille, lors de la cérémonie funèbre en l'honneur de Patrocle, est déjà préoccupé par sa propre mort et par la perspective de ses propres funérailles. Les Myrmidons s'arment et équipent leurs chars, pour accompagner Patrocle dans une procession funéraire. À un endroit que leur désigne Achille, ils déposent le corps et se mettent à amasser du bois pour former le bûcher (23.127-39). « Alors », dit le poète, « le divin Achille aux pieds infatigables a encore une idée », *enth' aut' all' enoêse podarkês dios Akhilleus* (23.140)¹⁰.

Achille coupe ses cheveux, puis s'adresse au fleuve Spercheios. Pélée, déclare-t-il, avait fait un vœu : il souhaitait que son fils, revenu dans sa patrie à la fin de la guerre, coupe sa chevelure pour le fleuve et lui consacre une hécatombe. Mais Achille sait qu'il ne rentrera jamais chez lui et c'est à Patrocle qu'il veut offrir sa chevelure (23.141-51). Lorsqu'il « pense », *enoêse* (23.140), à ce moment précis des funérailles de Patrocle, sa réflexion porte à la fois sur son ami, qu'il désire honorer en lui faisant l'offrande de ses cheveux, et sur sa propre mort. Thétis, en effet, lui a annoncé qu'il mourrait peu après Hector (18.95-6) ; l'offrande qu'il devait faire au Spercheios, après être rentré chez lui, n'a donc plus de sens.

Le soir venu, la cérémonie se poursuit en présence des seuls chefs achéens. Le bûcher est terminé et le corps de Patrocle y est

10. Le poète semble vouloir dire qu'Achille a déjà eu d'autres idées, dans le cadre des funérailles de Patrocle. Mais il n'emploie explicitement le verbe *noeô* que dans deux cas : ici et en 23.193, cf. *infra*.

déposé (23.154-65). Mais lorsque Achille veut y mettre le feu, le bois ne s'enflamme pas (23.192). Le poète répète la même formule : « Alors, le divin Achille aux pieds infatigables a encore une idée », *enth' aut' all' enoêse podarkês dios Akhilleus* (23.193). Achille adresse une prière à deux vents, Borée et Zéphyr ; il leur promet de magnifiques offrandes et les supplie de venir, pour que le bois s'embrase. C'est Iris qui entend sa prière et va la transmettre aux vents. Borée et Zéphyr gagnent aussitôt la Troade. Leur souffle enflamme le bûcher, qui brûle toute la nuit, tandis qu'Achille verse des libations, en pleurant et en invoquant l'âme de Patrocle (23.194-225).

Dans cette scène, Achille s'adresse à des êtres divins pour obtenir leur appui. Au début du poème, il avait déjà recouru à une telle possibilité, mais les circonstances étaient différentes. Il avait envoyé dans l'Olympe sa mère, Thétis, demander à Zeus de décimer l'armée achéenne. Zeus avait accepté et lui avait ainsi accordé un privilège extraordinaire pour un mortel. Dans le cas présent, c'est Iris, la messagère des dieux, qui se charge de porter la requête d'Achille aux dieux concernés. Grâce à leur intervention, Achille obtient pour Patrocle une prérogative purement humaine : le corps de son ami sera consumé par le feu et son âme pourra enfin pénétrer dans l'Hadès.

Au matin, le feu s'apaise et les vents retournent chez eux. Achille donne ses instructions aux Achéens : les os de Patrocle seront recueillis et placés dans une urne d'or, en attendant le jour où Achille lui-même mourra ; sur les restes du bûcher, on construira d'abord un tombeau assez petit, que l'on agrandira lorsque les restes d'Achille, ajoutés à ceux de Patrocle, y seront enterrés (23.226-48).

Lorsque Achille célèbre les funérailles de Patrocle, les facultés de son esprit, *noos*, sont mobilisées par le souci qu'il a d'exécuter en bonne et due forme les gestes rituels appropriés ; l'âme de son ami trouvera ainsi le repos et entrera définitivement dans le monde des morts. Mais les émotions que lui a inspirées la mort de Patrocle n'ont pas disparu. Sa profonde tristesse transparait tout au long des funérailles. Sa colère, un peu en retrait, n'est toutefois pas absente : il traite le cadavre d'Hector de manière infamante, en le couchant,

face contre terre, près du lit funéraire de Patrocle (23.24-6) et le voue une nouvelle fois à être dévoré par les chiens (23.182-3). Lorsqu'il exécute ce rituel, Achille pense certainement aussi à sa propre mort. Il y pense, en tout cas, lorsque l'âme de Patrocle lui donne des instructions au sujet de ses funérailles et lorsqu'il donne lui-même ses instructions aux Achéens. Il sait que son propre corps sera bientôt réduit en cendres et qu'il deviendra lui-même, comme Patrocle, un simulacre d'être humain, immatériel et insaisissable. Il prend conscience de l'inanité de la mort.

LA SUPPLICATION DE PRIAM

Après les funérailles de Patrocle, Achille continue à outrager le corps d'Hector : chaque jour, à l'aube, il l'attache à son char, le traîne trois fois autour de la tombe de son ami, puis le laisse étendu dans la poussière (24.12-18). Voyant Hector traité de la sorte, les dieux envisagent de le soustraire à Achille. C'est Apollon qui, le premier, a pitié du chef troyen (24.18-21). Il reproche aux Olympiens de négliger ce dernier, qui leur a pourtant, de son vivant, offert de beaux sacrifices (24.33-8). Puis il poursuit : « Vous prétendez au contraire, dieux, protéger le funeste Achille, dont le cœur ignore la mesure et dont l'esprit, au fond de lui, est insensible, *hôi out' ar' phrenes eisin enaisimoi oute noêma/ gnampton eni stêthessi*. Il est sauvage comme un lion, cédant à sa force puissante et à son cœur orgueilleux, *leôn d' hôs agria oiden/ hos t' epei ar megalêi te biêi kai agênori thumôi/ eiksas*, qui se mêle aux troupeaux des hommes pour en faire son repas. Achille, lui aussi, a perdu toute pitié (...), *hôs Akhileus eleon men apôlesen* (...) » (24.39-44).

Dans ce discours, Apollon met en rapport des mots et des notions dont on a déjà noté l'association précédemment : colère ou violence (*kholos, biê, thumos*)¹¹, caractère sauvage (*agrios*), absence de pitié (*nêlês/-ees*), fonctionnement inadéquat du *noos* ou *noêma*¹². Selon

11. Le mot *biê* a aussi bien le sens de « force, puissance » que de « violence » : cf. *LfgrE* (cf. n. 1), s. v.

12. On peut considérer ici le mot *noêma* comme l'équivalent de *noos* ; cf. *LfgrE*, s. v. *noêma*, B2b.

Apollon, en effet, Achille, en outrageant le corps d'Hector, révèle un *noêma* insensible à tout argument raisonnable ; il se comporte avec sauvagerie, *agria oiden*, et manifeste la violence de son tempérament, *biê, thumos* ; enfin, il a renoncé à tout sentiment de pitié, *eleon apôlesen*.

Convaincu par ces propos, Zeus envoie Thétis auprès d'Achille, pour informer celui-ci que les dieux s'indignent ; il se déclare lui-même « encore plus furieux que les autres », *eme d' eksokha pantôn/ athanatôn kekholôsthai*, lorsqu'il voit la manière dont Achille traite le corps d'Hector, et lui ordonne de rendre celui-ci à Priam (24.112-16). Dès qu'il a entendu le message de Zeus, Achille obtempère et répond brièvement : « Celui qui apportera la rançon, qu'il emporte aussi le corps, si Zeus lui-même l'ordonne d'un cœur sincère » (24.139-40). Achille est donc conscient du danger qu'il y aurait à exciter la colère de Zeus et obéit immédiatement à l'ordre qu'il reçoit.

Tandis que Thétis se trouve auprès de son fils, Zeus envoie Iris chez Priam : elle incitera celui-ci à se rendre auprès d'Achille pour racheter le corps d'Hector, en échange de riches présents. Priam traverse, de nuit, le camp achéen, accompagné d'Hermès, dépêché auprès de lui par Zeus (24.322-467). Aussitôt arrivé chez Achille, Priam se dirige vers lui, lui saisit les genoux et lui baise les mains (24.471-9), puis le supplie, en commençant par ces mots : « Souviens-toi de ton père, Achille pareil aux dieux, *mnêsai patros soio, theois epieikel' Akhilleu*. Il a mon âge, il est, comme moi, au seuil maudit de la vieillesse » (24.486-7).

Poursuivant son discours, Priam fonde sa supplication sur une comparaison entre le sort du père d'Achille, Pélée, et sa propre destinée. Pélée est seul dans sa patrie, sans personne pour le protéger ; mais il sait que son fils est toujours vivant et il peut espérer le voir revenir de Troie. Priam, au contraire, après avoir perdu à la guerre la plupart de ses fils, a vu le meilleur d'entre eux, Hector, être tué par Achille (24.488-501). Puis Priam termine : « Allons, respecte les dieux, Achille, et te souvenant de ton père, prends pitié de moi, *all' aideio theous, Akhileu, auton t' eleêson, / mnêsamenos sou patros*. Je suis plus encore que lui digne de pitié, *egô d' eleeinotos per*,

car j'ai osé ce qu'aucun autre mortel n'avait encore fait sur cette terre : j'ai porté à ma bouche les mains de l'homme qui a tué mes enfants » (24.503-6).

Trois points de cette exhortation méritent d'être relevés : Priam demande à Achille de respecter ou de craindre les dieux ; il le supplie d'avoir pitié de lui, en se présentant comme encore plus digne de pitié que Pélée, après s'être prétendu, dans le corps de son discours, encore plus malheureux que lui ; il invite Achille à se souvenir de son père, en utilisant une expression, *mnêsamenos sou patros*, qui fait écho aux premiers mots de son discours.

ACHILLE ET PRIAM PLEURENT ENSEMBLE

En entendant Priam, Achille se met à pleurer, tandis que le vieil homme, tapi à ses pieds, pleure aussi : « Tous deux, ils se souviennent, *tô de mnêsamenô* : l'un pleure longuement sur Hector meurtrier (...), tandis qu'Achille pleure sur son père, par moments aussi sur Patrocle ; et leur plainte, *stonakhê*, se répand dans toute la demeure » (24.509-12). Priam a demandé à Achille de « se souvenir » de son père ; mais en fait l'un et l'autre se souviennent, *mnêsamenô*, et la remémoration de leurs proches, absent comme Pélée, ou disparus, comme Hector et Patrocle, les fait pleurer. Ces deux êtres, dont le destin a fait d'irréductibles ennemis, sont unis pour quelques instants dans leur tristesse ; leur union dans la douleur s'exprime par leur commune lamentation, dont le bruit emplît l'espace.

Mais Achille se ressaisit et arrête ses pleurs. Il se lève, prend la main de Priam et le fait se lever, lui aussi : il montre ainsi qu'il accepte sa supplication (24.515)¹³. Il prend pitié de lui et de sa vieillesse, *oiktirôn* (24.516), puis il s'adresse à lui. Il admire le courage qu'il lui a fallu pour venir le voir dans le camp achéen, et lui offre un siège, tout en l'invitant à faire taire son chagrin : rien ne sert de pleurer, lui dit-il, puisque le sort des humains est de souffrir et que seuls les dieux ignorent la souffrance (24.518-26). Il fait

13. Cf. Colin W. Macleod, *Homer. Iliad 24*, Cambridge, 1982, 130, ad 24.508.

ensuite valoir à Priam que la vie de tous les humains est faite d'un mélange de bonheurs et de malheurs, selon ce que Zeus a décidé de leur accorder. Ainsi, Pélée, jadis heureux et favorisé des dieux, connaît maintenant le malheur : il n'a qu'un fils, et celui-ci n'est pas là pour prendre soin de lui dans son vieil âge, puisqu'il est en train de faire la guerre à Troie ; de même, Priam, qui autrefois était un puissant roi, voit maintenant sa cité ruinée par la guerre (24.527-51).

En prononçant son discours, Achille entend reconforter Priam. Celui-ci a déclaré qu'il était plus malheureux que Pélée, mais Achille lui affirme qu'il a, en fait, comme Pélée, reçu de Zeus un mélange de biens et de maux et qu'il partage ainsi le sort de la plupart des humains. Toutefois, Achille exprime aussi ce qu'il a lui-même compris. Lorsque Priam lui a parlé de ses malheurs, il s'est rendu compte qu'il n'était pas unique. Il souffre profondément de la mort de Patrocle, et cette profonde souffrance l'a poussé à massacrer les Troyens et à outrager Hector ; mais elle lui permet aussi de comprendre à quel point Priam souffre d'avoir perdu son fils. Cela lui permet de surmonter sa propre détresse, de contenir sa rage de vengeance et d'avoir pitié du vieux roi¹⁴.

Lorsqu'il pleure en songeant « tantôt à Pélée, tantôt à Patrocle », Achille a peut-être aussi une autre préoccupation. Priam lui a dit que Pélée avait la chance de savoir son fils toujours vivant et pouvait espérer le voir revenir de la guerre. Mais Achille, lui, sait qu'il mourra bientôt ; son père va donc perdre son seul fils et ne le verra jamais revenir chez lui. Lorsqu'il pleure, il pense donc sans doute aussi à sa propre mort. Il ne faut pas oublier qu'il a célébré peu auparavant les funérailles de Patrocle. Il a accompli un rituel dont il sait qu'il sera bientôt accompli à l'occasion de sa propre mort et il a réalisé, lorsque l'âme de Patrocle lui est apparue, à quel état d'inconsistance il serait lui-même bientôt réduit. La conscience de l'imminence de sa mort et de l'état qui sera prochainement le sien ne peut que le conduire à faire preuve d'humilité devant Priam.

À l'instigation du vieil homme, Achille s'est livré à un travail de réflexion et de comparaison : il a pensé à son père, il a rapproché la

14. Sur ce point, notre lecture s'inspire largement de celle de C.W. Macleod, *op. cit.*, 26-27.

situation de celui-ci de celle de Priam, il a réfléchi aux malheurs des autres humains et à sa propre souffrance, il s'est rappelé que sa mort est proche¹⁵. En présence de Priam, Achille manifeste les qualités qu'Apollon, dans le discours qu'il adressait aux dieux, lui reprochait d'avoir perdues : il fait un usage approprié de son esprit, *noêma* ; il renonce à déchaîner sa violence, *biê, thumos*, contre Hector et les siens, et se montre capable de pitié, *eleos*. Il abandonne sa sauvagerie et retrouve le comportement raisonnable que l'on attend d'un être humain¹⁶.

LA PEUR DE LA COLÈRE DE ZEUS

Dans sa supplication, Priam a demandé à Achille de respecter ou de craindre les dieux, *aideio theous* (24.503). Or Achille a révélé la crainte que les dieux lui inspirent, au moment où Thétis est venue lui annoncer que Zeus était courroucé contre lui et lui ordonnait de rendre Hector à son père : il a immédiatement accepté de se plier à cette injonction divine (24.133-40). Lorsqu'il a pitié de Priam, il le fait donc parce que celui-ci, par son discours, l'incite à envisager sa situation sous un jour différent ; mais avant même de le recevoir il était décidé à lui rendre son fils, dans le souci de respecter l'ordre reçu de Zeus.

Achille est d'ailleurs parfaitement conscient du rôle que joue Zeus dans sa rencontre avec Priam ; il le manifeste dans la suite du dialogue qu'il échange avec ce dernier. Priam, en effet, voudrait que le corps d'Hector lui soit rendu sans délai, en échange des présents qu'il a apportés (24.553-8). Mais cette requête contrarie Achille : « Ne m'irrite plus maintenant, vieillard. Je pense moi-même

15. David Konstan a souligné l'importance de la composante cognitive d'une émotion telle que la pitié. L'importance de la réflexion dans le comportement d'Achille à l'égard de Priam semble compatible avec cette assertion. Cf. D. Konstan, *Pity Transformed*, London, 2001, 1-25.

16. Il faut noter que la mansuétude d'Achille envers Priam n'est pas quelque chose d'accidentel. Plusieurs passages de l'*Iliade* montrent qu'Achille, avant la mort de Patrocle, savait traiter dignement ses ennemis (voir, par exemple : 6.414-20 ; 21.99-102).

à te rendre Hector, *noeô de kai autos/ Hektora toi lusai* ; car une messagère envoyée par Zeus, *Diothen... angelos*, est venue à moi, ma mère (...). Et je me rends bien compte, *ginôskô... phresin*, (...) que c'est un dieu, *theôn tis*, qui t'a conduit aux neufs des Achéens ; car aucun mortel, même en pleine jeunesse, n'oserait sans cela venir dans notre camp » (24.560-6).

Achille « pense », *noeô*, à rendre Hector à son père ; en d'autres termes, il a compris, grâce à son *noos*, comment il devait répondre au message que lui apportait Thétis de la part de Zeus, *Diothen*. De même, il a réalisé, *ginôskô*, que Priam n'avait pu traverser le camp achéen sans être accompagné d'un dieu. Il a donc compris que sa rencontre avec Priam avait été voulue et organisée par Zeus. Là encore, l'attitude qu'il montre à l'égard du vieux roi résulte d'un processus de réflexion.

Achille est soucieux de ne pas désobéir à Zeus, mais sa conduite ne manque pas d'ambiguïté. En terminant son discours, en effet, il met en garde Priam : « Ne provoque donc pas ma colère davantage, alors que je souffre », *tô nun mê moi mallon en algesi thumon orinêis* (24.568) ; sans quoi, poursuit-il, je pourrais ne pas te laisser la vie sauve, tout suppliant que tu es, et « violer l'ordre de Zeus », *Dios d' alitômai ephetmas* (24.569-70). Dès qu'il a prononcé ces mots, il s'en va, avec deux compagnons, décharger le chariot sur lequel Priam a apporté la compensation prévue pour le rachat d'Hector ; puis il appelle ses captives et les charge de préparer le cadavre pour le rendre à Priam (24.572-82). Mais, précise le poète, Achille emporte d'abord le corps à l'écart ; en effet, « dans son cœur affligé, (le vieillard) pourrait ne pas contenir sa colère en voyant son fils, et Achille pourrait alors s'irriter et le tuer, violant ainsi l'ordre de Zeus », *Dios d' alitêtai ephetmas* (24.583-6).

Achille a mis un frein à sa violence, au moment où Priam l'a supplié ; il a sincèrement pitié du vieil homme et il est prêt à lui rendre son fils. Mais il n'a pas complètement abandonné la fureur que lui a inspirée la mort de Patrocle et il est toujours désespéré d'avoir perdu son ami. Il craint que si Priam, à la vue de son fils, laissait éclater son dépit, cela ne ravive sa propre colère, *mê moi... thumon orinêis*, dans l'état de souffrance, *en algesi*, où il se trouve.

Dans ces conditions, il doit faire appel à toutes les ressources de son esprit pour dominer les émotions qui le possèdent encore et ne pas enfreindre l'ordre de Zeus. Toutefois, la formule dont il se sert, lorsqu'il envisage cette dernière possibilité – *Dios d'alitômai ephetmas* – aussi frappante soit-elle, semble n'être qu'une façon de parler ; car s'il ne traitait pas Priam avec égard, il encourrait la colère de Zeus et ne peut évidemment pas s'exposer à un tel risque. Il est donc exclu qu'il use de violence ; mais, conscient lui-même des excès de son tempérament, il préfère prendre la précaution de cacher le corps d'Hector à Priam, avant que ne vienne le moment où celui-ci ramènera son fils à Troie.

On a vu Achille, en colère contre les Achéens, être accusé de manquer de pitié et de faire un mauvais usage de son *noos*. On l'a vu ensuite exercer brièvement sa réflexion devant la défaite des Achéens, puis manifester quelque pitié pour la détresse de Patrocle. Il a déclaré renoncer à sa colère contre ses alliés et a permis à Patrocle de leur porter secours. Mais l'inflexion de son attitude n'a été que superficielle et fugace ; elle n'a eu pour effet que de conduire son ami à sa perte.

À la fin du poème, c'est un exercice plus profond et plus complexe de son *noos* qui conduit Achille à avoir pitié de Priam. Il évoque avec nostalgie le souvenir de son père ; il se sent concerné par les malheurs de Priam, qui lui rappellent ses propres malheurs ; il se montre capable de contenir sa violence et son chagrin, en tenant compte de la nécessité de ne pas contrarier Zeus. Enfin, son comportement est influencé par une réalité à laquelle il ne peut se soustraire : l'approche inéluctable de sa mort.

claire.deroguin@bluewin.ch